

13 Juin 1848.

Prix : 5 centimes.

1^{re} année. N° 13.

ABONNEMENT.

Paris : 18 fr. — 9 fr. — 4 fr. 50.

Dép. : 30 — 15 — 7 50.

Rue du Bouloi, 26.

LE TOCSIN



COMITÉ DE RÉDACTION.

Emile Barraut.

F. Delente, ouvrier.

Affranchir.

DES TRAVAILLEURS.

SOMMAIRE. — Le napoléonisme. — Incident du jour. — Séance de l'Assemblée. — Les femmes et le pot-au-feu. — Elections. — Revue de l'étranger. — Faits divers.

PARIS, 12 JUIN.

LE NAPOLEONISME.

Gloire à Napoléon, honte aux singes du grand homme!

Lorsque la République de nos pères nous eût donné la foi politique, l'unité morale, une invincible armée, Napoléon s'empara de tout en despote : ce fut son crime. Cependant il força l'Europe à subir l'esprit de la révolution qui planait au-dessus des aigles de l'empire. C'est pourquoi, vivant ou mort, il fut pardonné, admiré, aimé par la France; nous sommes quittes.

Que nous veut donc son neveu? S'il rentrait en républicain sincère, soit; mais M. Louis Bonaparte ne rentre-t-il pas en Bonapartiste? Fût-il un citoyen irréprochable, il est pris comme un drapeau par des intrigants, par des fanatiques, et il le souffre. Point de milieu : c'est un ambitieux ou un niais. Dès-lors il est dangereux par lui-même ou dangereux par le parti dont il est le mannequin et l'enseigne.

Quoi! nous n'en finirons jamais avec la racaille des prétendants qui se disputent le gouvernement de la France comme leur propriété légitime? Nous avions une kyrielle de Bourbons, il nous fallait encore des Bonaparte? Peuple, seras-tu éternellement le jouet de cette populace de princes qui s'évertuent à filouter la souveraineté au nom du principe dynastique?

Qu'est-ce enfin que M. Louis Bonaparte? A peine a-t-il été nommé représentant du peuple, une partie de la tourbe des réactionnaires l'a salué comme le héros d'un nouveau 18 brumaire; selon leurs espérances, c'est un secret de famille chez les Bonaparte.

Peuple, en 1799, pour étouffer ta liberté il ne fallut pas moins que le vainqueur de l'Italie et de l'Égypte. Si le Directoire tomba, si la nation fléchit, ce fut devant le glorieux émule d'Annibal et d'Alexandre. Et le peuple de 1848 se laisserait souffler sa République par l'écolier qui commit les sottises escapades de Strasbourg et de Boulogne? Es-tu donc si dégradé, peuple, que tes pères aient plié sous la botte qui avait foulé les Alpes et les Pyramides, et que toi, vaillant soldat des barricades, tu cèdes au Petit-Poucet chausant la botte de sept lieues du géant?

Jamais danger ne fut plus ridicule, jamais ridicule ne fut plus dangereux; c'est une farce tragique.

M. Louis Bonaparte a une affliction de naissance, c'est son nom. Depuis le berceau, il a le cauchemar de la gloire et de la puissance du génie extraordinaire dont il se croit le représentant. Tout ce que l'oncle faisait, le neveu le fait ou veut le faire; c'est sa monomanie. L'oncle commença par être artiller, le neveu a débuté par l'exercice du canon. L'oncle contint les destinées publiques entre ses mains; depuis douze ans, le neveu travaille à se distendre le pouce et l'index suffisamment pour étreindre la France par un bout, et la France lui glisse toujours entre les doigts. A cette heure il frappe aux portes de l'Assemblée nationale. S'il avait à usurper le pouvoir, il n'en a pas la poigne; mais manque-t-il de séides et de meneurs tout prêts à le lui livrer?

Voilà où nous a réduits la faiblesse du gouvernement! Le peuple s'est découragé, les monarchistes de toutes les sortes s'enhardissent, et déjà notre République ressemble à un lion décrépît qui reçoit de toutes les dynasties le coup de pied de l'âne.

Peuple, veux-tu de nouveaux maîtres ou veux-tu rester libre? Décide.

Hélas! l'incapacité et l'impuissance de nos gouvernants sont notoires, et le mal appelle un remède. Est-il dans le triomphe des principes ou dans l'idolâtrie d'un fétiche impérial? C'est dans le retour aux institutions monarchiques, à ce que dit cette bourgeoisie hypocrite qui n'a donné à la République le baiser de Judas que pour la livrer à la royauté, d'où qu'elle vienne. Le peuple en croira-t-il ses ennemis? Non, c'est dans l'application de ses principes immortels que réside son salut, il s'y attachera pour se sauver. Si, par malheur, il se laissait entraîner à la stupide adoration d'une goutte du sang d'un grand homme égarée dans les veines d'un pygmée, il serait perdu. Après avoir escamoté la révolution politique, la réaction escamoterait la révolution sociale. Voilà ton péril, peuple; ouvre l'œil et sois sur tes gardes.

N'est-il pas clair qu'en ce moment tous les réactionnaires, légitimistes ou orléanistes, aident au succès du prince-citoyen? Ces habiles meneurs le connaissent pour ce qu'il est, pour une médiocrité politique, et tous prévoient qu'il ne tiendra pas au pouvoir. Mais son nom est populaire. En avant Louis-Napoléon Bonaparte, et de toutes leurs forces ils le pousseront pour qu'il fasse brèche à la République. Quand la brèche sera faite, le jeune homme tombera dans le fossé, et soudain vous verrez flotter à ciel ouvert la bannière d'Orléans ou le drapeau blanc d'Henri V. Voilà le plan du faubourg Saint-Germain et de la Chaussée-d'Antin. L'étourdi de Strasbourg et de Boulogne servira à leur préparer la voie. Il passera le premier portant sur le poing l'aigle impérial, et l'aigle sera plumé au profit du coq gaulois.

Déjoignons toutes ces ruses. Que Louis Bonaparte ait la liberté de siéger à l'Assemblée nationale, et que le peuple évite le piège tendu à sa générosité. C'est aussi à titre de proscrit que ce prince est recommandé aux sympathies des masses; il nous suffit que l'arrêt de proscription soit révoqué. Mais quand bien même Louis Bonaparte serait victime, est-ce une raison pour que nous en fassions une idole?

Peuple, ne saurais-tu donc que conquérir ta liberté et ne saurais-tu jamais la conserver?

Eh! ce n'est pas assez d'abattre ou de chasser tel ou tel roi; ce qu'il faut exterminer, c'est le principe dynastique. Ce principe est la base de notre esclavage. Là où un homme vaut par le sang de sa famille et tire de sa race un titre à commander, le peuple est un vil serf. Serf d'un gouvernement qu'il n'a pas choisi, serf de tous les fonctionnaires dont ce privilège se réserve la nomination, et il ne lui reste qu'à devenir un plat valet ou un esclave rebelle. Si le peuple veut être ce que Dieu l'a fait, souverain, il doit extirper le vieux principe dynastique qui classe le nom avant les droits sacrés du génie, de la vertu et de la liberté. C'est peu que de se délivrer d'un tyran, si l'on ne se délivre de la tyrannie. Quand on a coupé un mauvais arbre, on en arrache la racine.

Loin, loin de nous tous les prétendants, fut-ce un rejeton du plus grand homme des temps modernes!

O peuple! tu ne sais pas encore t'honorer à l'égal de ce que tu es, de ce que tu vauds. Nous avons entendu sortir de ta poitrine ce cri répété : *Vive Louis Napoléon!* c'est-à-dire vive le neveu de feu l'empereur? Mais toi, ne descends-tu pas en ligne directe d'un père plus grand que l'empereur lui-même? Dis, ne sais-tu plus qui a pris la Bastille, qui a fait le dix août, et qui, après avoir mis le trône en cendres, défendit contre toute l'Europe en armes la fournée ardente de notre liberté, le foyer lumineux de notre croyance? As-tu donc oublié qui passa les Alpes, les Pyrénées, le Nil, le Rhin, la Vistule, et fit faire à notre révolution le tour de l'Europe, sous la protection de son épée flamboyante? Qui donc en 1830 livra à la royauté une dernière grande bataille? Faut-il te le

nommer? C'est le peuple de France, dont tu es le digne fils, héroïque combattant du 6 juin et du 24 février. D'où vient que tu n'as pas la religion de ton père? Pourquoi manques-tu de respect à sa mémoire en criant : *Vive le neveu de l'empereur!* Comme si tu étais un bétail qui ne connaît pas sa généalogie, qui n'a pas une longue suite d'ancêtres glorieux, et se pousse à la queue d'un fils de bonne maison? Songe que pour assurer ta dignité souveraine ton père a combattu comme un soldat et souffert comme un martyr, qu'il a dispersé ses os sur la place publique et sur les champs de bataille, tandis que la poussière de Napoléon repose sous un dôme. Laisse donc passer tous les descendants napoléoniens sans t'en émouvoir; tu les vauds. L'essence immortelle de ton père est vivante en toi, ne la trahis pas et garde ta majesté.

Le temps où nous vivons est rude, nous le savons, et fécond en épreuves; mais le passé s'évanouira devant l'avenir.

Viennent donc tous les reliquats monarchiques, tous les résidus des générations de l'empire, de la restauration et du philippisme; que ces fantômes d'époques irrévocablement closes, que les cendres de ces âges accomplis voltigent et tourbillonnent au milieu de nous pour corrompre la liberté, le peuple ne sera pas entamé. La simplicité de sa foi confondra l'intrigue, s'il le fallait, son bras s'appesantirait de nouveau sur les avortons de César, et le peuple, s'inclinant devant Dieu seul, dira aux nations qui le contemplant : je suis le PEUPLE-ROI.

F. DELENTE. E. BARRAUT.

Incidents de la journée.

Aujourd'hui, vers trois heures, nous avons entendu battre la générale dans les quartiers voisins de l'Assemblée nationale. On parlait vaguement d'une manifestation contre l'exclusion présumée du prince Napoléon.

Nous nous sommes transportés sur la place de la Concorde; un coup de pistolet venait de partir par mégarde entre les mains d'un de ces gardes nationaux qui n'ont point assez de leurs autres armes pour dissiper des rassemblements de curieux; on le disait blessé à la main. Le général Clément Thomas, le sabre au poing, faisait évacuer la place; les curieux refoulés criaient : *Vive la République, Vive Napoléon*, et surtout, *A bas Clément Thomas*.

Dans les groupes, on disait que la chambre n'avait point le droit d'exclure un homme qui était le résultat du suffrage universel, et les cris de *vive Napoléon* qui se faisaient entendre par intervalles semblaient plutôt une protestation contre une illégalité qu'une marque de sympathie. Du reste les rangs de la garde nationale étaient peu fournis; quand donc se lassera-t-elle tout entière du misérable emploi auquel on la condamne?

Si nous sommes bien informés, il y a eu sur le boulevard de la Madeleine quelques charges dans lesquelles des femmes et des enfants ont été blessés.

On parle de nombreuses arrestations.

Séance de l'Assemblée nationale.

A l'ouverture de la séance, le citoyen Jérôme Bonaparte affirme sur l'honneur que le citoyen Louis Napoléon est à Londres et qu'il est complètement étranger au mouvement électoral qui l'a porté, presque malgré lui, aux honneurs de la représentation.

Il repousse avec indignation les bruits calomnieux qui ont couru sur des projets de conspiration, et demande que le pouvoir exécutif, s'il croit avoir des preuves de manœuvres coupables, les fasse connaître publiquement ou se hâte de rassurer les esprits.

Le ministre de l'agriculture annonce que le gouvernement prend et prendra toutes les mesures pour assurer l'indépendance nationale; il regrette que la discussion ait été soulevée dans un moment inopportun et lorsqu'un vote de confiance est demandé par la commission exécutive.

Le ministre des finances donne ensuite des explications sur la situation financière. Il annonce que le gouvernement a conclu une opération avec la Banque de France qui lui donnera une ressource effective de 150 millions en échange de rentes déposées à la caisse d'amortissement et de bois de l'Etat. L'emprunt aura lieu à 4 0/0. Le ministre propose également l'aliénation des bois de l'Etat jusqu'à concurrence de 100 millions et de ceux de la couronne jusqu'à concurrence de 100 millions.

C'est par l'ensemble de pareilles mesures extraordinaires que le citoyen Duclerc espère obtenir une somme de 585 millions.

Le citoyen Pascal Duprat monte à la tribune comme rapporteur de la commission chargée d'examiner le projet de décret pour une allocation de 100,000 fr.; la commission propose à l'unanimité l'allocation du crédit sollicité. Depuis quelques jours on annonçait que les adversaires de la politique du gouvernement se proposaient d'essayer leurs forces en proposant le rejet de cette allocation. La majorité de l'Assemblée aura sans doute éventé le piège, ce débat a été sans intérêt.

Cependant M. de Lamartine a pris la parole à ce sujet, et à l'occasion de l'agitation produite par le nom de Louis Bonaparte. Il annonce que trois coups de feu ont été tirés : un sur M. Clément Thomas, l'autre sur un officier de l'armée, et le troisième sur un garde national qui aurait été blessé.

M. de Lamartine déclare en outre que, dans les circonstances actuelles, le décret de bannissement de 1832, contre la famille Bonaparte, est maintenu, en ce qui touche Louis Napoléon, jusqu'à ce que l'Assemblée nationale ait statué à cet égard.

Les femmes et le pot-au-feu.

Allez donc faire le pot-au-feu, et raccommodez les chaussettes, disait un bourgeois à des femmes qui demandaient au gouvernement provisoire qu'on voulût bien s'occuper de leur sort. — C'est ce que nous voulons faire, répondit l'une d'entre elles, nous venons demander qu'on nous donne de la viande pour mettre dans la marmite, et qu'on donne des chaussettes aux hommes qui n'en ont pas.

C'est que vraiment la situation se trouve nettement dessinée dans cette demande et dans cette réponse. C'est une misérable question de pot-au-feu qui fait le fond de nos difficultés. La marmite est renversée pour tout le monde; la rétablira-t-on, ainsi que par le passé, remplie de bouillon succulent pour les uns, et d'eau claire pour les autres? Aurons-nous une marmite sociale ou de petites marmites égoïstes?...

Triste chose qu'un peuple aussi brillant, aussi poétique que le peuple français se trouve arrêté dans ses sublimes aspirations par un obstacle aussi prosaïque et qu'il ne se trouve pas au fond de son cœur un élan d'enthousiasme qui lui fasse résoudre en un embrassement fraternel la difficulté contre laquelle il se heurte!

Oui, soyons tous frères! et que désormais parmi nous, il n'y ait plus de déshérités; que désormais parmi nous, il n'y ait plus des masses d'hommes et de femmes sans vêtements, sans pain, sans asile; que désormais parmi nous, il n'y ait plus d'enfants privés d'éducation, exténués par la misère, vieillissant avant d'avoir atteint leur complet développement; que désormais il n'y ait plus de vieillards abandonnés, tristes serviteurs du capital et de la propriété, et que le capital et la propriété repoussent avec dédain, lorsque leurs forces épuisées à leur service, viennent à disparaître.

Oh oui! monsieur le bourgeois, c'est le pot-au-feu qu'il faut que nous fassions nous autres femmes; ce sont ces faibles et ces infortunés, qui ne sont plus utiles à votre fortune, qu'il faut que nous soignons, que nous consolions; votez-nous donc un budget et nous élèverons les enfants, nous soignerons les vieillards; achetez des vivres à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui n'en ont pas, et nous nous mettrons vite à l'œuvre, au pot-au-feu comme vous dites

fort bien; faites votre devoir, hommes qui avez la force et la puissance; protégez les faibles et vous nous trouverez, comme toujours, prêts à remplir les nôtres.

Désirée GAY.

Elections départementales.

GERS. — De Panat, légitimiste.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — L. Reybaud, A. Rey et P. Joulat.

MAYENNE. — Thiers.

ORNE. — Thiers.

EURE. — Demante.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Louis Bonaparte.

SAONE-ET-LOIRE. — Dariot, Jandaux (mécanicien), et Martin Rey.

GIROUDE. — Thiers.

VAUCLUSE. — A. Gent.

CÔTE-D'OR. — Perrenet.

Revue de l'étranger.

ALLEMAGNE. — Schleswig : la bataille que nous annoncions hier comme imminente entre les Danois et les troupes allemandes confédérées a eu lieu, d'après les nouvelles de Flensbourg et d'Apenrade, le 5 et le 6. Les Danois ont éprouvé un échec qui paraît assez grave.

VIENNE. — On parle beaucoup d'un mouvement réactionnaire contre l'esprit radical de la capitale. Notre camarilla voudrait imiter ici le coup d'état de Naples; mais, heureusement, nous n'avons ni mercenaires ni lazzaroni. Cependant, il faut s'attendre à tout le mal possible. A Innsbruck, malgré la dénégation officielle par le ministère, de la nouvelle de la concentration des troupes à Lundenbourg, on y croit toujours. Le comte de Bombelles a quitté le château impérial; il a été invité à s'éloigner. Il s'est, dit-on, rendu à Ischle, où se trouve aussi l'archiduc Louis.

Il y a lieu de croire que le massacre de Naples a été concerté avec notre camarilla. Une femme de chambre, nommée Cipini, a joué un rôle principal dans cette affaire. Un courrier, intercepté dans les Etats pontificaux, avait sur lui des lettres qui en ont donné la preuve. Des correspondances de Bologne et d'autres ports de l'Italie annoncent que des négociations sont entamées déjà entre le gouvernement autrichien et le roi Charles-Albert. L'Autriche retirerait ses troupes d'Italie, à la condition que l'Italie prendrait à sa charge une partie de la dette de l'Autriche. On ajoute que c'est au pape qu'a été délégué le pouvoir d'établir les conditions du pacte.

EGYPTE. — La mort prochaine de Méhémet Ali deviendra le signal de graves mésintelligence entre le sultan et son plus puissant vassal Ibrahim-Pacha. Le vice-roi est toujours dans le même état. Ibrahim-Pacha n'a pas encore quitté le Caire, s'occupant sans cesse d'introduire de nouvelles réformes dans son administration, et ayant principalement à cœur l'organisation de son armée, qui va être portée à un effectif de 70 mille hommes, y compris sa garde formée de 41 bataillons de 800 hommes chaque.

Dans la dernière levée figurent des chrétiens et des juifs. A l'avenir tous les jeunes gens sans distinction de religion seront appelés à tirer à la conscription, ainsi que cela se pratique à Constantinople.

FAITS DIVERS.

— Le colonel Damesme, du 11^e régiment d'infanterie légère, est nommé général de brigade commandant la garde nationale mobile de Paris.

— Le citoyen Guillaume Tell Poussin est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République près les États-Unis d'Amérique.

— M. Armand Marrast a été nommé à l'unanimité rapporteur de la commission de constitution.

— Par arrêté du maire de Paris, une enquête de 15 jours est ouverte de ce matin, à l'Hôtel-de-Ville, bureau des plans, sur le projet de continuation de la rue de Rivoli, depuis la place de l'Oratoire du Louvre, jusqu'à la rue Saint-Antoine, un peu en deçà de l'église Saint-Paul.

Le plan émane des ponts-et-chaussées et il n'est

pas heureux. La nouvelle rue n'est point dans l'axe du magnifique palais du Louvre comme celle projetée par l'empereur; de plus, elle n'est pas droite, c'est une ligne brisée en deux endroits : 1^o A la tour Saint-Jacques de la Boucherie pour incliner au sud et venir effleurer la façade nord de l'Hôtel-de-Ville; 2^o Et à l'angle nord-est de l'Hôtel-de-Ville pour incliner au nord et aller trouver l'axe du haut de la rue Saint-Antoine.

La nouvelle rue de Rivoli aurait 45 mètres de largeur.

On estime que le percement de cette rue, malheureuse édition nouvelle de la rue Rambuteau, occasionnera une dépense de plus de 40 millions de francs.

— Les traitements qu'inflige le gouvernement provisoire à l'un des anciens membres de ce gouvernement, au citoyen Albert, détenu à Vincennes, sont inexplicables. C'est dans un horrible cachot qu'on l'a logé et pour lit il a une misérable paille posée sur les dalles humides du cachot.

— Le Luxembourg a été gardé cette nuit comme une citadelle assiégée. L'orangerie, la grande cour, tout le rez-de-chaussée du palais étaient convertis en bivouacs où ont couché 7 à 8,000 hommes de la troupe, de la mobile et de la sédentaire.

— Le citoyen Paul Justus vient de publier, sous le titre de *Ecoles vocationnelles*, un projet d'éducation sans contrainte, mais non pas sans direction, qui nous paraît digne d'être accueilli avec faveur. L'auteur se recommande pour avoir déjà expérimenté son système, avec succès et économie, à Paris, rue Saint-Jacques, sur des enfants de six ans jusqu'à douze ou treize ans.

— Le *Franc-Maçon*, revue mensuelle, publiée par MM. Déchevaux-Dumesnil et Jules Lavoine, vient de faire paraître son premier numéro. Il est conçu dans des vues louables d'union et de fusion entre tous les rites, de propagande sociale et fraternelle. Puisse-t-il réussir à atteindre ce but. Nous examinerons quelques-uns des articles qui paraîtront dans cette revue.

— Il paraît que le gouvernement a communiqué au comité des finances des documents authentiques démontrant que les administrations de chemins de fer qui donnaient des intérêts de 10, 0/0 étaient loin de faire des recettes qui permettent de servir de pareils dividendes. Ces renseignements seraient de nature à faire une grande sensation et à changer complètement l'opinion du comité des finances qui s'était prononcé contre le rachat.

— Il vient d'être institué, sous les auspices du ministre de l'instruction et des cultes, des lectures publiques du soir destinées à populariser la connaissance des chefs-d'œuvre de notre littérature nationale. Ces lectures auront lieu deux fois par semaine dans différents quartiers de Paris. N'est-ce point là une atteinte indirecte à l'existence des clubs? Mais les travailleurs dont on veut faire des académiciens ne s'y laisseront point prendre. Leur choix sera bientôt fait entre la littérature morte et la discussion vivante et brûlante des questions de leur organisation et de leur existence.

— Les habitants du quartier du Luxembourg se plaignent de deux griefs : le premier, c'est la fermeture de l'entrée qu'on nomme Petit-Luxembourg. Immédiatement après la Révolution, cette entrée fut ouverte; elle fut fermée quand MM. Louis Blanc et Albert vinrent au Luxembourg. La commission exécutive a maintenu ce passage fermé. A quoi bon?

Le second grief, c'est qu'à huit heures on bat une première retraite; les grilles se ferment à moitié, et on ne laisse plus entrer personne. A neuf heures moins un quart, on bat une seconde retraite, et l'on fait sortir les promeneurs. Autrefois, il n'y avait qu'une seule retraite; et elle était battue beaucoup plus tard. Pourquoi, à cette époque, où les jours sont si longs, priver le public de la jouissance du jardin à l'heure où la promenade est le plus agréable?

— Le citoyen Raspail a fait paraître de sa prison une lettre aux citoyens électeurs. Il les remercie des soixante-douze mille voix qui lui ont été accordées, et dans lesquelles il voit une absolution prononcée par le jury de la nation. Raspail adresse ensuite à ses amis, sur la nécessité de n'employer dans les luttes politiques d'autre arme que celle du vote, des conseils fort sages et partant d'une âme élevée, sereine dans l'adversité.

Le Gérant, Emile BARRAULT.

PARIS. — Imprimerie de LACOUR, rue St-Hyacinthe-St-Michel, 33.